

RÉTROSPECTIVE

# Jacques ROZIER

4 FILMS EN VERSIONS RESTAURÉES

**Adieu Philippine** **Du côté d'Orouët**  
**Les Naufragés de l'île de la Tortue**  
**Maine Océan**



POTEMKINE  
FILMS

mk2  
FILMS

« Ce que le cinéma français a produit de plus fou,  
de plus drôle et de plus poétique  
depuis la mort de Jacques Tati »

**Le Monde**

**AU CINÉMA LE 4 SEPTEMBRE**  
4 longs-métrages en versions restaurées

**POTEMKINE FILMS**  
films@potemkine.fr  
01 40 18 18 85

**MONICA DONATI**  
monica.donati@mk2.com  
01 43 07 55 22

"Je n'ai pas envie d'être dans la norme, c'est peut-être un peu orgueilleux"

**Jacques Rozier**



# JACQUES ROZIER : PRENDRE LE LARGE



Il était l'électron libre de la Nouvelle Vague. **Le cinéaste français à l'indépendance farouche**, décédé en juin dernier, a construit **une œuvre teintée de gravité, d'insouciance et de fureur de vivre** - à l'image d'une jeunesse des sixties qu'il a immortalisée comme personne.

En bord de mer cannois, deux jeunes éphèbes traînent sur leur Vespa. Un be-bop de Dizzy Gillespie et de longs travellings fluides accompagnent l'errance de ces baratineurs fauchés, sortes de James Dean de la French Riviera. Irrépressible pulsion des corps sous le soleil méditerranéen, tournage léger en extérieur, vivacité de la caméra... "Blue Jeans" (1958), le troisième court métrage autoproduit de Jacques Rozier, alors âgé de 32 ans, est **comme une danse à contretemps, langoureuse et urgente à la fois. En le voyant, on comprend le coup de foudre de Jean-Luc Godard pour ce film indolent**, qui n'obéit à aucune exigence romanesque, si ce n'est celle d'un pur hédonisme. « Blue Jeans est frais, jeune et beau comme les corps de 20 ans dont parlait Rimbaud » écrit-t-il en février 1959 dans Les Cahiers du cinéma. **La rencontre avec Godard scelle l'intronisation de Rozier dans le club des cinéastes défendus par la revue.** François Truffaut, qui vient de réaliser Les Mistons, puis les critiques Jean-Louis Comolli et Hervé Le Roux, l'encensent. Malgré ces affinités immédiates, Rozier est trop atypique, trop autonome pour rejoindre la doxa de cette nouvelle génération d'auteurs avec qui il partage pourtant un sens inouï du montage dissonant, des ellipses narratives et des héros oisifs. D'une voix limpide et humble, il affirmait dans un portrait sonore que France Culture lui consacrait en 2017 : « Je n'ai pas envie d'être dans la norme, c'est peut-être un peu orgueilleux. » Jusqu'à la fin, Jacques Rozier fera passer cette liberté avant tout confort, tout compromis. Comment le cinéaste qui incarna peut-être le mieux l'esprit revêche de la Nouvelle Vague en est-il aussi devenu l'exception, l'outsider ?



Jacques Rozier a un début d'itinéraire classique. Après avoir fait ses armes à l'IDHEC, ancêtre de la prestigieuse FEMIS, et un stage sur "French Cancan" de Jean Renoir (1955), il découvre le monde merveilleux de la télévision. La furie du direct, la mobilité des appareils, le contact avec les figurants : Rozier, assistant de réalisation sur des émissions, est tout de suite happé par cet univers frénétique, où la création se nourrit de l'urgence. La télévision réveille en lui de vieilles amours, celles des cinéastes français de l'avant-guerre (Jean Renoir et Jean Vigo, sur qui il réalisera en 1964 un portrait pour la collection de documentaires télévisés Cinéastes de notre temps) et de leurs héritiers du néo-réalisme (Roberto Rossellini).

Lorsque Godard, après le succès de "A bout de souffle" en 1960, convainc son producteur Georges de Beauregard de financer le premier long métrage de Rozier, ce dernier est déterminé à disrupter les règles du jeu du cinéma traditionnel. Le tournage de "Adieu Philippine" est un long chemin de croix, qui dit l'intransigeance précoce de son jeune auteur.

# ZÉRO DE CONDUITE

Douze mois à flanc des montagnes corses, avec des amateurs choisis dans la rue, des dialogues volubiles à moitié improvisés pour conserver l'argot des comédiens, une bande-son prise en direct mais égarée en cours de route qu'il faudra reconstituer en post-synchronisation, en lisant sur les lèvres des acteurs. Le montage s'éternise, la durée du film s'allonge, Rozier se fâche avec De Beauregard, qui lâche le projet. Grâce à Marin Karmitz, assistant réalisateur sur le film, qui louera un local pour stocker les 200kg de bobines du film, Rozier termine le montage. Après le rachat de ce dernier par Alain Raygot, il faudra attendre 1962 pour le découvrir à la Semaine de la critique cannoise, où il sera présenté par George Sadoul et acclamé par Truffaut, avant une sortie confidentielle un an plus tard, grâce au distributeur Exploit Film.

**Il n'en faudra pas plus pour que Rozier décroche sa réputation d'enfant terrible de la Nouvelle Vague.** En lutte acharnée avec les logiques du système, il essaye tantôt de faire produire ses projets par la télévision – "Du côté d'Orouët", d'abord conçu comme un téléfilm et financé par l'ORTF en 1969, qui mettra finalement 4 ans à sortir en salles -, tantôt de les auto-produire – "Les Naufragés de l'île de la Tortue", que Rozier met deux ans à monter, et qui sera un temps interdit d'exploitation pour cause de faillite de sa société de production, Callipix. Son pitch improbable et réjouissant - l'employé d'une agence de voyages (Pierre Richard) et son acolyte (Maurice Risch) organisent un séjour conceptuel à la Robinson Crusoe sur une île déserte – résonne de façon troublante comme un aveu métaphorique de la méthode de travail Rozier.

**Le réalisateur aime débarquer en terre inconnue pour expérimenter un concept auquel personne ne croit, brandissant son excentricité contre la morosité du monde.**

# ÉLOGE DE L'ACCIDENT

Ce chaos hors cadre, cette improvisation des conditions de tournage finissent par influencer le récit lui-même. **Chez Rozier, tout est accident, bifurcation, débordement. Comme s'il voulait se faire peur, éprouver les limites de son propre dispositif.** Une scène de "Du Côté d'Orouët" illustre particulièrement bien cet amour du risque. Dans ce film de vacances féroce, Rozier filme un trio de copines en vacances sur la côte vendéenne, flanqué d'un benêt guindé (génial Bernard Ménez) amoureux de l'une d'elles. Jusqu'au jour où un séduisant touriste (Patrick Verde) les emmène faire du bateau... Cette séquence est un pur instantané de cinéma-vérité. Alors que les vagues s'acharnent sur l'embarquement de fortune, la caméra tremblante de Rozier enregistre l'écume de la mer s'écrasant sur les personnages, tandis que Kareen (Françoise Guégan) s'époumone de peur. Les cris de l'actrice, les secousses prolongées : tout semble vrai dans cette séquence à la temporalité dilatée. Au point que l'on se demande si le réalisateur n'a pas volontairement frôlé le naufrage pour servir le réalisme de sa mise en scène, lui qui se rêvait matelot, changeait de cap en permanence et cultivait avec malice son dilettantisme : « **Si je n'avais pas fait du cinéma, j'aurais pu être comptable. Je suis très tatillon et j'adore les chiffres ! Comptable ou marin-pêcheur ou musicien** » déclarait-il dans l'émission Cinéma-Cinemas en 1986.

Chez Rozier, la digression est d'abord géographique. Elle consiste en un départ qui révèle des blessures cachées. Dans "Maine Océan" (1986), Rozier raconte l'histoire d'une danseuse brésilienne (Rosa-Maria Gomes) qui croise à bord d'un trajet Paris-Angers deux contrôleurs de la SNCF (Bernard Ménez et Luis Rego) alors qu'elle n'a pas validé son billet. Tandis qu'une autre passagère (Lydia Feld) traduit leurs échanges, le ton monte, vacille vers l'absurde, avant l'heure de la réconciliation : ce quatuor improbable atterrira finalement sur l'île d'Yeu pour une virée maritime.

Écrit en trois jours, tourné en trois semaines, "Maine Océan" traque, par un principe d'épuisement et de détours narratifs, des moments de vérité qui échapperaient à ses acteurs, examine les malentendus du langage. **L'accident est salvateur, le détour compte plus que l'arrivée, les erreurs des personnages les définissent avec une humanité touchante, les rêves perdus deviennent matière à fiction.** Une autre société, où chacun se définirait hors des clous et à l'abris des regards, est possible : voilà la leçon de Jacques Rozier, que des cinéastes français comme Guillaume Brac et Alain Guiraudie retiendront pour leurs propres utopies sociales. Surtout, "Maine Océan" est un superbe laboratoire verbal, une tour de Babel. Les différents accents, dialectes et niveaux de langue s'y fréquentent sans honte, comme pour revendiquer un droit au métissage et à l'égalité. D'où cette idée que chez Rozier, l'art de la digression renferme toujours un secret politique.



# LA MARGE AU CENTRE

Cette avant-garde politique est aussi ce qui distingue Rozier de ses homologues de la Nouvelle Vague. En 1960, avec "Adieu Philippine", il est le premier à s'emparer du tabou de la guerre d'Algérie. Jean-Claude Aimini y joue Michel, machino à la télé, incapable de choisir entre deux filles. Rozier traite sa paralysie affective comme un marivaudage chorégraphié, rythmé par des ellipses et des saillies verbales d'une **cruauté réjouissante**. L'ombre de la guerre d'Algérie, où Michel doit bientôt partir, gagne du terrain. Soudain la parenthèse estivale laisse un goût amer dans la bouche, et "Adieu Philippine" s'abrite derrière la comédie pour mieux percer son noyau tragique. En 1960, au moment du tournage, la guerre d'Algérie est une blessure fraîche. Rozier procède alors par allusions : Dédé, un ami revenu d'Algérie quasi mutique, la menace futile de quelques guêpes sur la plage, et le soleil qui dessèche les cœurs resteront les seuls stigmates de cette guerre invisible.



Aux milieux intellectuels et bourgeois, Rozier préfère, comme Maurice Pialat, la classe moyenne. Il arpente les routes de province plutôt que les artères de la capitale. Pendant que Truffaut façonne son alter ego torturé Antoine Doinel, Rozier part à la rencontre d'une France périphérique et hétéroclite – contrôleurs de train, employées de bureau. Avec "Adieu Philippine", il documente l'émergence de la télévision comme culture de masse, largement délaissée par les auteurs de la Nouvelle Vague, qui lui préfèrent la contre-culture. Il immortalise le star-system et ses ambivalences dans Paparazzi (1961), court métrage documentaire sur le harcèlement médiatique subi par Brigitte Bardot pendant le tournage du Mépris de Godard. Rozier y met en regard le spectacle obscène mais fascinant des paparazzi, et celui, cinéphile et pointu, du tournage du film. Habile (et démocratique) stratagème pour réduire l'écart entre art moderne et art populaire. **La liberté bien gardée de Jacques Rozier tient à ce syncrétisme, ce refus de choisir entre la télé et le cinéma, l'ironie et la séduction, la réflexion et le divertissement.**

Léa André-Sarreau, Trois Couleurs



MK2 FILMS  
PRÉSENTE

# Adieu Philippine

Un film de Jacques Rozier

AVEC YVELINE CÉRY, STÉFANIA SABATINI, JEAN-CLAUDE AIMINI, VITTORINO CAPROLI, DAVIDE TONELLI, JACQUES ROZIER, SCHMITZ, MICHELLE O'CONNOR, JACQUES ROZIER, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE RENÉ MATHELIN, MONTAGE JEAN BOFFETY  
MUSIQUE JACQUES ROZIER, MONIQUE BONNOT, CLAUDE DURAND, COIFFURE RENÉE KAMMERSCHEIT, COSTUMEUR GABRIEL GARRAN, MONTAGE JACQUES DENJEAN, MAXIME SAURY, PAUL MATTEI, MAURICE LAROCHE, JEAN-MICHEL POU-DUBOIS, PRODUCTIONS UNITES FRANCE, ESA-FORUM INTERNATIONAL, TRIMAU  
ROME-PARIS FILMS, ALPHA-FRANCE, LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE, AIT, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, LES ARCHIVES AUDIOVISUELLES DE MONACO, LA CINÉMATHEQUE SUISSE, EXTÉRIEUR NUIT, MK2 FILMS

©1961 Jacques Rozier  
CINEMATHEQUE cinémathèque suisse Extérieur Nuit MK2



*Michel, jeune opérateur de télévision, noue une relation amoureuse avec deux aspirantes actrices, Liliane et Juliette. Ils partent en vacances en Corse, mais leur triangle amoureux est menacé lorsque Michel est appelé au service militaire.*

**1962 – 116 min – 2K**

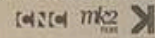
Avec Jean-Claude Aimini, Stefania Sabatini, Yveline Céry

MKZ FILMS  
PRÉSENTE

# Du côté d'Orouët

Un film de Jacques Rozier

avec CAROLINE CARTIER, DANIELLE CROISY, FRANÇOISE GUÉGAN, PATRICK VERDE, BERNARD MENEZ, CLAUDE BUREL, DOMINIQUE CONSTANCA, ARLETTE EMERY  
scénario JACQUES ROZIER et ALAN RAYGOT, dialogues JACQUES ROZIER, directeur de la photographie COLIN MOULNER, montage GÉORG DAEVID ALLEN et GILLI SMYTH, son PHÉLIX CARROU, musique JACQUES ROZIER et DOBLE FALLON, costumes JEAN-FRANÇOIS STEVENNI  
production de la VINCENZI MALLE, production exécutive YVES JAUCHY et YVES LAURENT, en la production V.M. PRODUCTIONS et ANTIÉA, coproduction MKZ FILMS, avec le soutien du MINISTÈRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, avec le soutien de MKZ FILMS  
© 1973 V.M. Productions / Antinéa



*Trois jeunes femmes parisiennes cherchent à fuir leurs soucis alors qu'elles embarquent pour une escapade estivale en bord de mer. Une agréable petite maison, une vaste plage déserte et, au milieu de tout cela, Joëlle, Karine et Caroline, pleines d'enthousiasme et de vitalité. Chaque jour apporte son partage de joies simples et de rires malicieux, ainsi que de surprises délicieuses et sans prétention.*

**1973 – 154 min – 4K**

Avec Françoise Guégan, Danièle Croisy, Caroline Cartier, Patrick Verde, Bernard Menez









MK2 FILMS  
PRÉSENTE

# Les Naufragés de l'île de la Tortue

Un film de Jacques Rozier

PIERRE RICHARD dans "LES NAUFRAGÉS DE L'ÎLE DE LA TORTUE" avec JACQUES VILLERET, CAROLINE CARTIER, PIERRE BARDOU, MAURICE RISCH, DOMINIQUE CONSTANCA, LISE GURCHERON, DANKEU MINAZZOLI, BERNADETTE PALLAS, PATRICK CHESNOD, ANDRÉ ÉLÉTERNE, NANA VASSONCELLOS. MONTAGE ET RÉDACTION COLIN MOUÏNER. MUSIQUE D'ORIGINE DORIVAL CAIMI, NANA VASSONCELLOS. MONTAGE ET RÉDACTION JACQUES ROZIER. DE PRODUCTION CALLEPIA / LES FRÈRES DU CHEF LEBI. RÉALISÉ PAR LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE, LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT AUDIOVISUEL DE MONACO, LA CINÉMATHEQUE SUISSE ET EXTÉRIEUR NUIT. © 1974 Jacques Rozier



*Jean-Arthur, employé d'une agence de voyages, imagine une expérience « à la Robinson Cruséo » dans les Antilles, où les clients doivent survivre sur une île déserte. Il entreprend un voyage vers l'île pour préparer l'arrivée des touristes.*

**1974 – 145 min – 2K**

Avec Pierre Richard, Jacques Villeret, Maurice Risch



**Pour prolonger votre été, ne manquez pas la  
rétrospective Jacques Rozier !**

